

demeurés fidèles à une promesse si solennelle. Et, grâce à la bonté de Dieu, c'est le très-grand nombre. Ils sont heureux aussi; ceux qui, après avoir commis d'horribles crimes d'intempérance se sont enrôlés dans cette société bienfaisante et y sont morts pénétrés de repentir et pleins d'espérance. Oh! oui, N. T. C. F., heurteuses, mille fois heurteuses les lèvres qui ayant bûisé une fois l'image sacrée du Dieu abreuvé de fiel et de vinaigre, n'ont plus jamais voulu se tremper dans les liqueurs empoisonnées qui si souvent repandent la désolation et la mort dans notre chère patrie!

A une joie si pure succède aujourd'hui une douleur bien amère. Car il nous revient de toutes parts que l'homme, ennemi de tout bien, sème l'ivraie dans le champ du père de famille, et tend ses pièges sous les pas des hommes faibles ou imprudents. Nous n'en sommes pas surpris, car nous savons que l'enfer s'arme de toute sa rage, afin de détruire les œuvres descendues du ciel, pour se saisir des âmes. Un grand combat, N. T. C. F., s'engage entre l'ivrognerie et la tempérance. C'est un moment de crise; c'est une question de vie ou de mort. Il s'agit de décider si la Tempérance continuera de régner sur cette terre, pour le bonheur de ses habitants jusqu'au dernier jour où elle remontera au ciel avec les âmes qu'elle aura sauvées ou si l'ivrognerie reprendra son empire, pour remplir de deuil ce pays aujourd'hui si heureux, et redescendre au fond des enfers, avec des milliers d'âmes qu'elle aura dégradées et corrompues.

A la vue du danger que toutes les gens sages regardent comme imminent, il est clair que le Pasteur doit jeter le cri d'alarme, c'est ce que Nous faisons en ce jour qui commence la nouvelle année, car vous le savez, N. T. C. F., c'est ordinairement à pareille époque que la tentation de manquer à son engagement à la tempérance est plus violente, et voilà pourquoi nous nous levons aujourd'hui dans toutes les chaires du diocèse, au moyen de cette lettre, pour vous dire avec tout l'accent de la plus intime conviction: n'aurez-vous pas reçu comme un don du ciel, l'ineffable tempérance à la quelle vous appartenez! Cette admirable société n'a-t-elle pas fait votre bonheur depuis que vous en êtes membres? Eh! bien, N. T. C. F., l'enfer rassemble aujourd'hui ses bataillons, pour la détruire, s'il le peut de fond en comble. Si elle tombe, hélas! que de maux vont venir fondre sur notre pays! des maux, hélas! cent fois plus grands que ceux dont nous a délivrés la sainte tempérance. Scalfirez-vous que le drapeau

victorieux de notre société, qui flotte majestueusement sur tous nos dômes soit ignominieusement abattu. Permettez-vous qu'à sa place on hisse, tout-autour de vos paisibles et dévotés Eglises des enseignes qui sont des pavillons de bien triste mémoire! Que diraient les ennemis de la Tempérance! Ils diraient: Nous le dirons bien que ça ne tiendrait pas."

M. de Montréal développe ensuite les moyens qu'il juge les plus propres à faire subsister cette belle société de la tempérance. Il en donne trois principaux qui eux-mêmes en renferment beaucoup d'autres.

Le premier est l'union parfaite qui doit régner parmi tous les membres de la Tempérance. L'union, toujours indispensable à toute société sans laquelle il n'y en a pas de possible, ne l'est pas moins à celle de la Tempérance. C'est par elle qu'ils s'entendent à reprimer les abus et les mauvais exemples, c'est en se concertant entre eux, que les membres pourront empêcher les licences de s'obtenir et que par là, ils élimineront les occasions de manquer aux lois de la Tempérance.

Le second moyen et peut être le plus efficace est la prière. C'est le gage assuré du succès à toute entreprise; car elle est le plus sûr moyen d'attirer les bénédictions du ciel. Mgr. recommande donc aux membres de l'association de la Tempérance d'être exacts à dire tous les jours le *Pater* et l'*Ave* en les accompagnant de cette invocation: Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous. Il recommande encore d'assister à la messe toutes les fois qu'elle est dite pour l'association de tempérance.

Le troisième et dernier moyen qu'il suggère est l'aumône; fille aînée de la charité, l'aumône doit avoir une grande puissance sur celui qui a porté cette vertu jusqu'à donner son sang au genre humain. Véritable prière en actions, l'aumône attire les faveurs du ciel sur celui qui la répand sur ses frères. Mgr. conseille donc de mettre en aumônes quelques épargnes dues à la Tempérance. C'est le moyen de les rendre plus agréables à Dieu.

Par ces moyens, Mgr. de Montréal espère voir la Société de Tempérance prendre de nouveaux accroissements et par là continuer sa douce influence que tant de familles servent aujourd'hui à bénir mille fois.

L O A B B I L L E D O .

"*Fortis et hæc olim meminisse juvabit.*"

Québec, 22 Janvier, 1852.

Dans l'impossibilité où nous sommes de

reproduire en entier la belle lecture de M. Parant sur l'importance et les devoirs du commerce, nous allons essayer d'en analyser les principales idées.

Le commerce comme tous les autres arts a eu pour mère la nécessité, où les hommes se sont trouvés, de recourir à la division du travail pour se procurer le plus de bien-être possible. Lien entre les divers peuples, il échange les produits de ceux-ci contre les produits de ceux-là; sans lui à quoi servirait les manufactures dont sont encombrés certains pays; à quoi servirait au Canada, par exemple, les immenses forêts qu'il possède, s'il n'en pouvait, au moyen du commerce, exporter les bois à l'étranger, et les y échanger.

Le commerce fit sa première apparition, lorsqu'aux peuples pasteurs succédèrent les peuples agriculteurs. Alors ils commencèrent peu-à-peu à trafiquer ce qu'ils tiraient du sein de la terre. Bientôt certains avantages de climat permirent à quelques peuples de surpasser les autres en productions; ceux-ci poussés par la nécessité allèrent chercher chez leurs voisins ce que leur refusait un sol ingrat ou mal cultivé. Dès lors le commerce ne se contentant plus de passer de voisin en voisin se fit pilote pour traverser les mers et unir par ses liens les continents entr'eux.

L'auteur, après avoir jeté un coup-d'œil sur le peu d'étendue qu'avait eu le commerce parmi les Canadiens-Français, jusqu'à naguère encore fait mention des principales maisons de Québec qui certes peuvent faire concevoir les plus belles espérances, puis il passe à la dignité de ce genre d'industrie.

Ceux qui se livrent au commerce peuvent être fiers d'un état qui a produit tant de grandes choses dans le monde, et qui a rendu si célèbres certains peuples et certaines villes. Tyr, Carthage, Venise plurent puissamment la cause du commerce et en font, par la puissance et la gloire dont elles jouirent le plus magnifique éloge. Que seraient aujourd'hui Montréal et Québec sans le commerce? ils seraient ce qu'ils étaient il y deux siècles, Hocholaga et Stadoroua; l'indien serait encore sécher ses peaux de castor où s'étaient aujourd'hui les plus magnifiques produits de l'industrie européenne. Car il est probable que, sans ce génie aventureux que donne l'esprit de commerce, le plus grand des cinq continents ne serait pas encore connu.

Et toutes ces découvertes, l'objet de notre admiration, à quoi les devons-nous? en partie au commerce: cette vapeur qui en dix ou douze jours nous transporte des rivages de l'Amérique à ceux de l'Europe; et cette électricité aussi prompt que la